

L'Université du 21^e siècle: culturelle ou « excellente » ?

Yves Lenoir

Introduction

Il est des enjeux considérables auxquels les universités du monde entier sont actuellement confrontées. Cet article propose la mise en relief d'un seul de ces enjeux qui s'avère crucial pour la recherche en éducation à l'aube du 21^e siècle: les rapports que l'Université entretient à la culture dans un contexte de mondialisation.

Il ne fait plus aucun doute, aujourd'hui, que pratiquement l'ensemble des pays du monde sont aspirés dans ce qui semble se manifester comme un irrépressible mouvement d'internationalisation et d'universalisation des marchés économiques, certes, mais aussi culturels. On assiste à une restructuration en profondeur de l'économie mondiale, ce qu'annonçait le thatchérisme et le reaganisme dès la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt.

Par ailleurs, nous vivons déjà dans le village global de Mac Luhan. Alors que l'annonce de l'assassinat du président Abraham Lincoln, en 1865, avait pris 13 jours pour traverser l'Atlantique, la chute de la bourse des valeurs de Hong Kong fin octobre 1997 a parcouru le monde en 13 secondes pour aller de Tokyo à São Paulo, New York, Buenos Aires, Frankfurt, Paris ou Sydney. Les changements technologiques sont d'une telle ampleur que les communications et les échanges ont atteint des sommets impensables il n'y a guère plus de 20 ans. La liste des exemples serait longue pour montrer que le monde s'est ouvert à la mise en place d'un libre marché sur les plans économique et culturel. On pourrait donc penser que le néolibéralisme triomphant, qui met fin à l'État tutélaire¹, mais aussi à l'État-providence, conduit à un retour à l'État libéral. Une telle interprétation pourrait s'imposer comme une évidence à la faveur de la redécouverte des vertus du marché autorégulateur, des bienfaits de la libre

entreprise, de la promotion de l'initiative personnelle, de la responsabilisation des acteurs sociaux.

Cependant, cette interprétation s'avère aussi naïve qu'erronée, l'histoire n'étant jamais circulaire. Y croire risque de mener les universitaires et les décideurs en général, comme les chercheurs en éducation en particulier, à des culs de sac en matière de recherche.

Plutôt que de crier « L'État providence est mort... vive l'État libéral », soutient Bill Readings, professeur à l'Université de Montréal mort dans un accident d'avion en 1994, il serait sans doute plus juste de dire « L'État est mort... vive les corporations transnationales ». La thèse avancée par Readings dans *The University in ruins*² et reprise d'une manière ou d'une autre par maints autres auteurs est en effet que l'État-nation, qui a pris forme aux 17^e et 18^e siècles en Occident, a vécu et se voit dorénavant supplanté, en cette fin du 20^e siècle, par des corporations transnationales qui n'ont que faire des conceptions élaborées par le système de l'État-nation. Cette mutation économique-politique a un impact direct et capital sur l'idée d'Université, sur la représentation sociale de ses fonctions et sur l'activité universitaire.

La renaissance de l'Université au 19^e siècle, fondée sur la notion de culture

Pour mieux cerner les impacts d'une telle transformation sociale sur la conception sociale de l'Université,

retournons à l'histoire. Lorsque, au tournant du 19^e siècle, l'Université moderne a été instituée en Allemagne, c'est dans le cadre de l'État-nation prussien, selon une logique largement partagée par les autres États-nations qui s'imposaient alors progressivement en Europe. À l'origine, Emmanuel Kant³ considère que l'Université doit être fondée sur le concept immanent et émancipateur de raison, concept qui entend exprimer le principe d'universalité qui doit caractériser l'Université renaissante et réunir, sous l'égide de la philosophie, les disciplines scientifiques en cours d'émergence⁴. Si, sur le plan du savoir, la raison remplace alors les croyances et la philosophie la théologie comme reine des sciences, sur le plan du pouvoir, pour les idéalistes allemands, l'État remplace l'Église et le sujet républicain succède au pouvoir royal et aristocratique.

La question qui fut alors au cœur du débat portait sur le processus d'émancipation par lequel les êtres humains pouvaient parvenir à l'état de raison sans détruire ce qui précédait, ou comme le formulait Friedrich Schiller⁵ à l'époque, passer de l'état de nature à celui de raison sans détruire le premier, en évitant ainsi les affres de la révolution française. Le concept médiateur retenu alors, concept qui assurera ce passage harmonieux, est celui de culture. Raymond Williams⁶ a retracé avec brio l'émergence du concept de culture et son évolution en Grande-Bretagne entre 1780 et les années 1950.

Le concept de culture devient dès lors central et porte une double signification. D'une part, il permet de fonder l'identité des citoyens d'un État-nation en cimentant, en unifiant le savoir. La culture devient l'objet de la *wissenschaft*, de l'étude philosophico-scientifique. D'autre part, la culture

traduit le processus de développement du caractère, de la *bildung*. Ainsi, dans l'Université moderne, telle qu'elle a été conçue et actualisée au départ en Allemagne, le processus de formation culturelle se définit à la fois par la recherche, recherche de nouveaux savoirs, et par l'enseignement, éveil à l'idée de savoir par la prise de conscience de la raison et de la conscience de soi, de son identité nationale, ces deux activités – recherche et enseignement – étant considérées indissociables.

L'Université moderne est culturelle. Elle propose, relève Readings, un modèle « qui vise à fusionner les traditions du passé aux ambitions futures au sein d'un champ unifié de culture »⁷. Elle trouve sa légitimité dans sa fonction primordiale de transmission de la culture et, dans le cadre des États-nations, de la culture nationale, en évitant, cependant, selon les conceptions de von Humbolt, de verser tant dans la seule réflexion philosophique en tant que loisir intellectuel que dans l'utilité pratique en tant qu'institution soumise aux volontés de l'État. La culture, ainsi comprise, est la réalisation émancipatrice de l'être humain par l'entremise d'un savoir ni indéterminé, ni déterminé dans son application: la culture est savoir vrai, libre, critique et unifié guidant l'action humaine.

De l'Université libérale à l'Université pragmatique en passant par l'Université scientifique

Si, par la suite, l'Université allemande s'est caractérisée par son adhésion au modèle scientifique, sous la poussée tout particulièrement d'une industrie chimique en quête de nouveaux savoirs scientifiques et par l'institutionnalisation de la recherche scientifique⁸, l'Université anglaise a adopté un modèle sensiblement différent, le modèle libéral, où la philosophie a été remplacée par les études littéraires comme discipline centrale. C'est la littérature, nous dit Friedrich Schlegel⁹, bien plus que la philosophie, beaucoup moins enracinée nationalement, qui réunit un peuple en une nation.

C'est avec le cardinal John Henry Newman¹⁰ que le modèle d'Université libérale a été le plus systématiquement

développé. Ce qui est fondamental, dans cette perspective, ce ne sont pas les connaissances particulières, mais la « culture intellectuelle », ce ciment, cette synthèse organique qui assure l'unité des savoirs et lui donne un sens, celui de la connaissance (littéraire) pour elle-même. Ainsi, le modèle libéral, qui puise directement aux racines de conceptions antérieures qui avaient prédominé pendant de nombreux siècles en privilégiant une culture générale, les *humanitas*, fondée sur une formation littéraire, s'inscrit en opposition à la fois au modèle scientifique et à tout modèle qui reposerait sur le savoir pratique et sur le principe d'utilité du savoir. Et la culture générale, par le biais de la littérature, n'est plus cette fois tournée vers l'Antiquité, mais elle vise d'abord le développement de l'idée de nation, la formation à une identité nationale. Pour Readings, « la littérature est à la fois l'agent et l'expression de l'unité organique de la culture nationale, le pouvoir synthétique de la culture en acte »¹¹.

L'Université de l'excellence serait-elle alors une organisation transnationale en devenir au service, non du peuple, mais des intérêts des grandes corporations qui visent à contrôler l'économie mondiale, à produire une culture de masse standardisée et consommable, et à contrôler les orientations politiques des États-nations?

Or, une mutation radicale s'opère, depuis la fin du siècle dernier pour les uns¹², à partir surtout des années soixante-dix pour les autres¹³. Mais cette différence d'appréciation ne résulte pas d'un désaccord sur le plan historique, elle découle simplement du degré d'importance accordée au phénomène. Ronald Judy¹⁴ considère que la fondation de l'Université John Hopkins aux États-Unis en 1870 atteste pour la première fois de ce tournant crucial dans la conception de l'Université en axant la formation supérieure vers la professionnalisation académique et l'enseignement d'un savoir instrumental. Ce nouveau modèle, dont Whitehead¹⁵ s'est fait le chantre, peut être qualifié de pragmatique. L'Université se caractérise alors par une orientation « vocationnaliste », par une formation

professionnalisante requérant le développement de savoirs pratiques et socialement utiles. Plutôt que de prioriser la recherche du vrai par la culture ou par la science, l'Université se met dorénavant au service du progrès social et procède, dans un même temps, à un glissement qui conduit à substituer à l'idée générale de culture une bureaucratisation généralisée. Dans la conception de Whitehead cependant, la formation universitaire n'exclut ni la culture générale ni la science; celles-ci contribuent à une formation intégrée qui permet de répondre aux attentes et aux besoins sociaux du monde actuel.

L'Université de l'excellence

L'Université imaginée par Whitehead¹⁶ qui séparait déjà culture et science comme l'avait stigmatisé C. P. Snow¹⁷, s'est modifiée substantiellement, sous l'impact du discours néolibéral, sous le poids des pressions économiques relayées par les pouvoirs politiques, et sous l'effet de la crise financière dont elle a été l'objet. Readings¹⁸ avance que

ces facteurs, associés au pouvoir croissant des grandes corporations transnationales, sont à la source du déclin de l'État-nation et, par là, du concept de culture. À la place de l'Université de culture, fondamentalement nationale puisque conçue et supportée dans le cadre de l'État-nation, on discerne désormais l'Université bureaucratique de l'excellence. Ce nouveau modèle, qui s'épanouit en Amérique du Nord et qui, aujourd'hui, est parti à la conquête du monde, porté par une mondialisation en plein essor, se caractérise par l'adhésion à un slogan, l'excellence.

Qu'est-ce à dire? Le terme est bien connu, en Amérique du Nord en tout cas. Il n'est qu'à visiter les sites Internet des universités québécoises, canadiennes et américaines pour s'en convain-

Tools for teaching democracy

Elections Canada
offers you
the following
tools to teach
democracy:

- a wealth of
information on
its Web site
- a Web module on
the history of the
vote in Canada
- election
simulation kits
- an interactive
CD-ROM about
Canada's electoral
system

Web site:
www.elections.ca

Telephone:
1 800 INFO-VOTE
(1 800 463-6868) or
TTY 1 800 361-8935



cre amplement. Il est largement employé par le politique, relayé par les pouvoirs universitaires et diffusé par les journaux et les revues à grand tirage. Le magazine Maclean's, par exemple, tient chaque année, depuis près de dix ans, une mesure de l'excellence de l'ensemble des universités canadiennes. Il est intéressant de constater que les critères en vigueur sont fondamentalement quantitatifs ou absolument non validables. Dans ce dernier cas, ils sont pourtant présentés comme des indicateurs de performance. Pourtant, le taux de réussite des étudiants n'assure nullement qu'ils sont « excellentement » formés et qu'ils sont devenus des êtres éduqués, et le nombre de volumes dans une bibliothèque ne garantit pas que la pratique de la lecture est répandue et que la consultation des ouvrages en bibliothèque est pertinente et d'usage fréquent. Et que dire du critère « réputation » ? Les publicités préparées par les universités usent également abondamment du terme: on y garantit évidemment que l'établissement assure un enseignement excellent, qu'il garantit une formation excellente.

Pour Bill Readings, « la notion d'excellence, qui fonctionne moins pour permettre la mise en place d'observations effectives que pour assurer une évaluation exhaustive, sert bien davantage à insérer l'Université dans un filet d'institutions bureaucratiques »¹⁹, en fonction des besoins de la mondialisation des marchés et des intérêts des grandes firmes transnationales. Bref, l'idée d'excellence élimine toute référence aux conceptions antérieures, que celles-ci soient portées par l'un ou l'autre des modèles culturaliste ou scientifique. Elle rompt ainsi également le lien traditionnellement existant entre la fonction d'acculturation nationale assumée par l'Université et la formation d'un peuple républicain citoyen d'un État-nation. L'Université de l'excellence serait-elle alors une organisation transnationale en devenir au service, non du peuple, mais des intérêts des grandes corporations qui visent à contrôler l'économie mondiale, à produire une culture de masse standardisée et consommable, et à contrôler les orienta-

tions politiques des États-nations? Il n'est donc pas étonnant que les chefs des pays les plus puissants du monde se soient dernièrement réunis à Berlin avec, à leur agenda, la question de leurs relations avec les grandes corporations. Il ne s'agit pas seulement d'un désengagement de l'État, mais bien d'un recul de l'idéal démocratique, dû à la faiblesse du contrôle politique, du fait que les corporations transnationales, qui dictent de plus en plus les règles du jeu et qui ne sont guère préoccupées par les principes démocratiques, échappent au pouvoirs étatiques nationaux²⁰, du fait également que ces pouvoirs nationaux, soumis de plus en plus aux mécanismes du marché international, se voient progressivement affaiblis et grugés.

Ainsi, pour répondre aux exigences de ce phénomène global de mondialisation, le discours néolibéral met en avant le principe d'excellence, et il l'accompagne d'autres termes – l'efficacité, la performance, la flexibilité, la responsabilisation, la reddition de

RECAP

Caught in the vortex of globalization and a resurgent economic liberalism, the university has undergone a profound change in its social and cultural mission. When the nation-state was the dominant political and economic entity, the university was an institution of culture, an essential instrument for the formation of the national identity. In this era of supranational corporations, it is characterized by a more pragmatic vision. It speaks the language of economic liberalism and serves the interest of supranational corporations with little regard for democratic principles. Academics must reaffirm the need for critical thought and intellectual independence, without which democracy would wither on vine.

continué sur le page 36

Un outil innovateur pour enseigner à la génération de l'Internet

Les nouvelles connaissances de base :

- ✓ Lecture
- ✓ Écriture
- ✓ Mathématiques
- ... et
- ✓ Internet

Visitez nos Ressources éducatives pour des douzaines d'idées d'activités pédagogiques.

www.statcan.ca


 Statistique Canada Statistics Canada

Canada

EN BREF

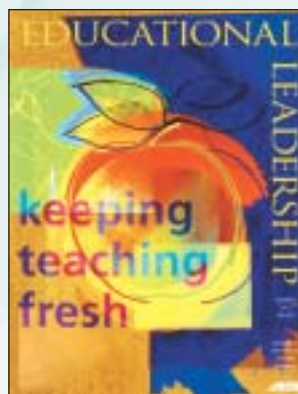
Une école secondaire fréquentée par moins de 60 élèves a réussi à rester viable en permettant aux jeunes de la collectivité de terminer leurs études à domicile par l'entremise d'un modèle d'études autogérées qui s'appuie fortement sur la technologie. Tant le système de gestion que le nouveau modèle pédagogique encourage l'épanouissement d'un environnement d'apprentissage autonome tel que le préconise la recherche actuelle en éducation. Les apprenants prennent conscience de leur capacité de faire des choix, et nombreux sont ceux qui, grâce à cela, prennent de l'assurance en leurs moyens.

current research into intentional learning environments, which recognizes that learners must be active participants in the learning process in order to find personal relevance and meaning. It is well supported in the literature of constructivist education that places teaching subordinate to learning and views the task of staff to serve the needs of learners rather than impose a teacher-driven agenda.

Inherent in the new instructional design was the development of specialized, learner management software, developed under the following parameters:

- Students would meet with Learning Group Advisors for one hour Monday morning to determine their learning plans for the week.
- Students would select scheduling options based on their weekly learning plans.
- Staff members would be assigned learning spaces rather than specific courses.
- Students would meet with Learning Group Advisors for one-half hour on Thursday afternoons to review their weekly goals and adjust their schedules for the remainder of the week.
- All courses would be offered in a learner-directed format (Pathfinder, correspondence, modules, etc.), would be available at all times, and would support asynchronous enrolment and completion.
- Staff could schedule ad hoc seminars for specific courses as the need arose

Did You Know...?



On any given day, substitute teachers fill 10% of the nation's classrooms. And chances are your students will have as many as 84 "substitute days" while in school (from *Educational Leadership*, May 2000). How do you

ensure that students are still engaged in meaningful learning on these days?

More than 250,000 education professionals rely on ASCD to help answer questions like this one every day. Find the answers you need in the books, videos, and conferences available to you as an ASCD member. Hundreds of resources and services are available with ASCD membership along with a subscription to our award-winning magazine for educators, *Educational Leadership*.

Find the answer to the above question online by reading the full-text *Educational Leadership* article at: www.ascd.org/promo/el1.html

or

**Call Toll-Free:
800-933-ASCD (2723)**

or **703-578-9600** to receive a complimentary issue of *Educational Leadership*.

ASCD® Association for Supervision and Curriculum Development
1703 North Beauregard Street ■ Alexandria, VA 22311-1714

Priority Code: F81